

**H**UGO était un homme d'affaires approchant la quarantaine. De taille moyenne, un peu enrobé et déjà presque chauve, il nourrissait une ambition démesurée qui le rendait redoutable. Après avoir prévenu sa secrétaire qu'il ne voulait pas être dérangé, il posa une mallette sur son bureau, l'ouvrit et se mit à contempler, longuement, les nombreuses liasses de billets qui avaient été empilées soigneusement à l'intérieur. Après les avoir caressées délicatement, il referma lentement la mallette et s'adossa enfin dans son fauteuil en poussant un long soupir. Quelques minutes plus tard, il consulta sa montre, puis prit son téléphone portable pour y composer un numéro.

— Je serai sur place dans trente minutes, dit Hugo à son interlocuteur. Tâchez d'être à l'heure pour la récupérer. Je ne veux ni que l'on nous voie ensemble ni que nous nous croisions. Vous avez une semaine pour agir.

Il raccrocha, attrapa vivement sa mallette et sortit d'un pas rapide de son bureau. L'air décidé, il prit l'ascenseur sans adresser un mot à quiconque.

Dans le garage souterrain, il monta dans sa voiture et posa la valise sur le siège avant pour la contempler une dernière fois. Arrivé à destination, il réussit à parquer son véhicule non loin de la gare et se dirigea vers un café, soulagé que la circulation eût été fluide à cette heure-ci et d'être arrivé à temps. Après avoir traversé la salle au milieu des tables où étaient installés des clients qui pour la plupart se trouvaient être des voyageurs, il s'assit au fond, à l'écart. Ainsi, comme prévu, il put facilement dissimuler la valise sous la banquette. Il commanda un expresso, qu'il se dépêcha d'avalier, avant de se lever pour quitter les lieux. Il venait d'apercevoir son correspondant sortir de la gare et se diriger vers le café. Rassuré, Hugo regagna son véhicule et retourna tranquillement à son bureau, sans imaginer la scène qui aurait pu se dérouler sous ses yeux s'il s'était attardé un peu plus devant la gare. Au moment en effet où le destinataire de la valise entreprenait de traverser la chaussée, une voiture folle grilla le feu rouge et renversa l'individu ainsi que deux autres piétons. De la foule de témoins jaillirent de nombreux hurlements de terreur. On appela les pompiers, plusieurs personnes se penchèrent sur les blessés tandis que d'autres restaient figées sur place. Le barman, sur le trottoir d'en face, s'assura que les secours avaient été prévenus et cria pour demander si un médecin se trouvait dans la foule. Tous les clients avaient déserté le bar pour voir ce qui venait de se passer.

Loin de toute cette agitation, une jeune femme de vingt et un ans se dirigeait vers la gare. Louana, qui venait d'obtenir son diplôme d'infirmière, s'y rendait tranquillement pour y poster son courrier. Elle postulait dans les différents hôpitaux en attendant de pouvoir un jour ouvrir son propre cabinet : son plus grand rêve. Les après-midi, elle allait se détendre en déambulant au hasard à l'intérieur de la gare. Cette ambiance de chassés-croisés qui régnait au milieu de la foule de voyageurs lui plaisait. Elle aimait tout particulièrement le bruit des haut-parleurs mêlé à celui du roulement des valises. Tandis que couraient des familles, des personnes seules, des vacanciers ou encore des professionnels, d'autres prenaient leur temps et erraient dans le hall d'arrivée ou dans celui de départ. Louana percevait toutes les émotions. La joie et les rires dans les retrouvailles et la tristesse et les larmes lors des départs. Elle flânait parmi tout ce brouhaha vingt à trente minutes, puis elle se rendait au café de la gare pour y boire son allongé quotidien.

Ce jour-là, une foule s'était formée sur les trottoirs et sur la chaussée. En apercevant trois ambulances ainsi que les voitures de police, Louana comprit qu'un accident grave venait de se produire. Les blessés étaient sur le point d'être transportés dans les véhicules.

Consciente de son impuissance face à un tel drame, elle contourna les badauds pour entrer dans le bar. Comme elle en avait l'habitude, elle traversa la salle, cette fois-ci déserte, et s'installa

sur la banquette du fond. Elle sortit des journaux et se mit à consulter les petites annonces, tout en continuant à prêter un œil et une oreille aux événements qui se déroulaient à l'extérieur. Le barman n'était toujours pas revenu. En croisant les chevilles sous la banquette, Louana sentit soudain ses pieds faire basculer un objet. Surprise, elle se pencha et aperçut la mallette noire. La table lui avait pourtant semblé inoccupée. Sa première idée fut que quelqu'un, probablement à la suite de l'accident, était sorti précipitamment pour un instant et aurait laissé là sa mallette, le temps d'aller voir ce qui s'était passé. Elle surveilla l'entrée, et sa curiosité l'emporta. D'un mouvement rapide, elle fit glisser la mallette sur le sol et s'accroupit. Elle constata alors que celle-ci n'était même pas fermée, ni par une clé ni par un code. Elle n'imagina pas un seul instant l'éventualité d'une bombe qui aurait pu se trouver à l'intérieur. Elle l'ouvrit et aperçut l'argent. Dans un premier temps, elle la referma et la remit en place. La salle était toujours déserte. Alors, la jeune femme n'hésita plus. Elle attrapa une nouvelle fois la mallette et se dirigea d'un pas vif vers les toilettes. Dans le petit couloir sombre, elle aperçut une porte avec une pancarte sur laquelle était écrit « local de service, privé ».

Constatant que la porte n'était pas fermée à clé, elle entra avec soulagement dans une sorte de débarras où était entreposé du matériel de nettoyage et d'entretien. À la recherche d'une cachette, elle finit par se décider à retirer

une centaine de rouleaux de papier toilette placés sur une étagère pour y disposer la mallette contre le mur, avant de les replacer devant. Puis elle se dirigea vers les toilettes en faisant son possible pour garder un air naturel au cas où elle viendrait à croiser quelqu'un. Elle guetta attentivement autour d'elle et ne vit toujours personne. Elle regagna alors la salle et sortit. Elle croisa le barman sur le trottoir, qui s'apprêtait à reprendre son poste. La jeune femme décida de retourner chez elle dans le but d'en rapporter une valise. Elle était bien décidée à revenir aussitôt reprendre la mallette en la dissimulant à l'intérieur. C'était trop tentant. Elle savait que rien ne l'arrêterait à présent. Elle se doutait que cet argent devait être lié à quelque action malhonnête et que donc la personne qui l'avait dissimulé sous la banquette n'allait pas ébruiter cette affaire auprès de la police. Une heure plus tard, elle était de retour au café avec sa valise et se mêla à la foule des voyageurs qui avait à nouveau rempli la salle, où l'on discutait beaucoup de l'accident. Les tables étaient presque toutes occupées. Louana en choisit une près de l'entrée. Elle ne put s'empêcher de trembler légèrement. Le barman, qui l'avait reconnue, se dirigea vers elle. Louana commanda un café d'une voix pressée avant de s'excuser en précisant qu'il lui fallait vite se rendre aux toilettes. Sans attendre que son café fût servi, elle fit donc mine d'y aller en tirant sa valise. Elle se hâta de retourner dans la salle de service pour y récupérer la mallette, qu'elle cacha aussitôt à l'intérieur

du bagage. Tout s'était déroulé comme prévu. Elle rejoignit la salle sans croiser personne et retourna tranquillement à sa place, où le café lui avait été apporté, avec l'addition. Lorsque le barman repassa près d'elle pour servir une autre table, elle lui fit un petit signe. Il vint la voir, et elle en profita pour le régler.

— Désolé pour tout à l'heure, lui dit l'homme, je ne vous avais pas vue entrer.

— Ce n'est rien, en fait je suis sortie rapidement, lui mentit-elle. Je voulais m'assurer de ne pas connaître l'un des blessés.

Quelques minutes plus tard, alors qu'elle avait presque vidé sa tasse de café, elle remarqua que le barman était en train de gesticuler derrière son bar. Il se trouvait en pleine discussion avec un homme chauve qui agitait ses bras devant lui. Il lui montrait la table du fond avec sa main et le barman ne cessait de hausser les épaules en signe d'impuissance. Louana était persuadée qu'il s'agissait de l'homme qui avait laissé la mallette. Celui-ci se mit à faire le tour de la salle sans mot dire, jetant un œil aux bagages de tous les consommateurs. Lorsqu'il passa près d'elle, elle évita son regard et continua tranquillement à boire son café. Enfin, l'individu s'éloigna, et elle aperçut des gouttes de sueur perler sur son front.

Ayant terminé son café, elle se leva et sans se retourner fit rouler tranquillement sa valise vers la sortie. Elle regagna sans attendre son appartement en s'assurant à maintes reprises de ne pas

être suivie. Enfin arrivée, elle ferma sa porte à clé avec un grand soupir de soulagement. Elle gagna aussitôt sa chambre et posa la mallette sur son lit. Elle commença par trier et entasser les liasses de billets l'une à côté de l'autre. À l'aide de sa calculatrice, elle fit le total de la somme sous ses yeux. Durant de longues secondes, elle ne put détacher ses yeux de l'écran. Huit cent mille euros ! Louana n'en revenait pas. C'était incroyable. Elle avait devant elle en billets de banque une somme totale de huit cent mille euros. Quelques minutes plus tard, alors qu'elle les rangeait de nouveau dans la mallette, elle découvrit une enveloppe dans l'une des poches. Après l'avoir ouverte avec impatience, elle y découvrit la photo d'un homme âgé d'une soixantaine d'années. Sur une feuille séparée était mentionnée son adresse, 203 rue de Turbigo, Paris, ainsi que son emploi du temps précis pour les jours suivants.

*Mardi soir, 21 h : Soirée au Royal Monceau, en compagnie de Gloria.*

*Mercredi, aéroport du Bourget, départ 12 h 20 pour Mexico, vol privé (Gloria).*

*Jeudi, arrivée Mexico 17 h 45. Séjour à l'hôtel Hilton Mexico City Reforma, dans suite (Gloria).*

*Vendredi, réservation restaurant pour deux (Gloria), à 14 h rendez-vous villa de la Torre.*

*Samedi, retour Paris (Gloria) vol privé à 21 h 5. Arrivée dimanche Bourget 16 h 55.*

Pouvait-il s'agir d'une tentative d'assassinat visant l'homme de la photo ? Elle rangea les documents dans son sac et décida de se rendre à la

gare pour y déposer la mallette dans un casier de consigne.

Le soir même, elle se rendait chez sa meilleure amie, qui l'avait invitée à vingt heures, mais il lui fut impossible de se détendre. Prétextant une migraine, elle rentra chez elle moins de deux heures plus tard. Elle fut choquée en arrivant de voir sa porte entrouverte. À travers l'entrebâillement, elle pouvait distinguer l'intérieur de son appartement sens dessus dessous. Paniquée, elle attendit quelques minutes dans le couloir. Ayant finalement constaté qu'aucun bruit ne provenait de l'intérieur, elle décida de pousser la porte pour entrer. Elle aperçut aussitôt un morceau de papier posé sur la commode de l'entrée et sur lequel étaient écrits quelques mots : « Je reviendrai demain matin pour la chercher. Réfléchis bien cette nuit. » Louana s'assura que personne n'était encore dans son studio. Elle était soulagée d'avoir déposé la mallette en lieu sûr. Cependant, à présent, sa vie était en danger, et il n'était pas question d'attendre le retour de son ennemi dans l'appartement. Elle décida de se rendre à l'adresse mentionnée sur la feuille contenue dans l'enveloppe qu'elle avait trouvée dans la mallette. Arrivée devant le domicile d'un certain Ricardo de Villendès, rue de Turbigo, elle se trouva devant une immense grille en fer forgé noir et doré. Elle admira un grand hôtel particulier de deux étages avec des fenêtres à petits carreaux blancs au fond d'une cour pavée. Il y avait encore de la lumière à certaines d'entre elles. Il était

vingt-deux heures trente. Devant le perron, sous un lampadaire, un homme semblait monter la garde. Sans hésiter, Louana appuya sur le bouton de l'interphone, situé à côté de la grille. Aussitôt, elle entendit une voix féminine.

— Oui ! Qui êtes-vous ?

— Bonsoir, madame. Je m'appelle Louana Perin. Je désirerais parler à M. Ricardo de Villendès, s'il vous plaît. C'est *très* important.

La jeune femme vit un homme descendre les marches du perron et se diriger vers elle. Au même moment, la grille s'ouvrait automatiquement. Louana avança vers lui. Il était en costume noir, chemise blanche et portait une cravate rouge. Elle aperçut, à sa ceinture, un pistolet sur le côté.

— Bonsoir, veuillez me suivre, mademoiselle, lui dit-il.

Louana était très surprise de la facilité avec laquelle elle entra dans la demeure, qui ressemblait à un immense manoir. Cependant, une fois tous deux à l'intérieur, l'homme lui demanda d'ouvrir son sac à main ainsi que celui où elle avait rangé son ordinateur et quelques affaires. La jeune femme ne s'y opposa nullement et fut même rassurée de ces précautions. Puis une femme d'une soixantaine d'années entra dans le vestibule.

— Bonsoir, mademoiselle. M. de Villendès vous attend. Suivez-moi, s'il vous plaît.

Arrivée dans le bureau, Louana reconnut aussitôt l'homme qui figurait sur la photo. Celui-ci pourtant avait la tête baissée sur des papiers